

## HISTORIQUE DE L'ŒUVRE

Quand Adam et Eve eurent pris la Porte du Paradis, Dieu se sentit soudain très déprimé.

En désespoir de cause : pour garder l'arbre à pomme... **Il** créa le **TATOU**.

Mais bien vite, **Il** s'aperçut que ces derniers n'étaient pas une affaire, car ils croquaient la pomme par les deux bouts... Ils avaient la tête **AILLEURS** ( les chiens ne font pas des chats), et s'occupaient invariablement de leurs propres affaires, estimant qu'il y a de la place pour tous et pour chacun, surtout dans les placards, ou dans les arbres ; ça dépend de l'humeur.

Au 7<sup>ème</sup> jour, Dieu se dirigea vers son placard pour grignoter, quelque chose (ou quelqu'un) l'en dégoûta : **Il** sortit prendre un petit verre... et ce fut la **TARASQUE**.

Ce n'est qu'au 10<sup>ème</sup> jour, lorsqu'**Il** n'eut plus mal aux cheveux, qu'**Il** créa le **LIMULE**, mais quand **Il** s'aperçut que ce dernier avait le sang bleu, **Il** passa au **PANGOLIN**, et quand la lune eut pris la poudre d'escampette, **Il** créa etcetera, etcété-**RAT\***.

**Il** fut soudainement dérangé dans sa sieste par le tintinnabulant **St TATOU au CELESTA\*** ( coll. Particulière) qui gardait la porte du Jardin des Délices. **Il** accourut. Une **GALIPOTE\*** ravageait les hostas : Mademoiselle voulait entrer. Elle voulait être **ADOPTÉE**.

Bon Prince, Dieu qui préparait son en-cas, lui tendit une tranche de sauciflard, et s'en fut réserver ses billets pour les Baléares.

**Il** l'avait bien mérité.

En résumé, Il ne pouvait même pas profiter tranquillement de l'ombre bienfaisante de son bananier d'apparat, offert par un maharadjah, parce qu'Il risquait toujours de prendre quelque chose sur la tête, si ce n'était risquer se casser le col du fémur. Et dès qu'Il ouvrait la porte pour sortir, Il devait toujours se méfier de **RUMBA**, **SALSA** et **CHACHACHA**, qui attendaient le moment propice pour aller squatter devant SON feu et coincer la bulle.

Sans compter qu'il fallait aussi surveiller du côté de la cuisine, parce qu'il y avait toujours **GAVOTTE**, qui venait lui casser les roupettes pour lui piquer ses nonnettes.

Sans compter qu'à côté de cette fayotte, **ICARUS** escaladait tout ce qu'il trouvait pour lui prouver que oui, il pouvait y arriver.

Et le jardin, ah... le jardin...

C'était sans compter le fidèle **SYLVAIN**, qui lui bousillait tous ses hortensias avec un zèle certain et sans arrière pensée aucune : désinsectisation rimant avec collation.

Sans compter qu'il fallait toujours passer derrière **Celui qui hésitait** à se tremper dans le bassin d'agrément, pour ramasser sa serviette en tapon.

## **CONCLUSION :**

Dans le fond, en y regardant bien, les TATOUS sont comme les gens : sensibles, voire vulnérables et passant leur vie à essayer de le cacher, édentés, inoffensifs, curieux, gentils et aimant les bonnes choses. En contrepartie, ils sont dotés d'une solide carapace.

ça peut toujours servir. On ne sait pas à quoi, peut-être à la décoration ?

Dieu en est ici de ses réflexions.

D'ailleurs, c'est l'heure du goûter.

Dieu.